délivrait d'un brouillon qui par ses ruses et son manège avec le *Galdan*, serait peut-être venu à bout de lui aliéner le corps des Lamas, et conséquemment la plupart des hordes Tartares qui ne se conduisent que par la direction de ces Ministres de *Foe*. Sa Majesté fit présent au *Dalai-khan* d'un sceau d'or et lui donna le titre de *Fou-kiao-koung-chun-khan*, ce qui signifie Khan très respectable, le soutien et le pacificateur de la religion. Outre cela elle envoya *Hecheou* 赫 壽, Président d'un des premiers Tribunaux de Péking, avec quelques autres officiers, pour soutenir *Latsang* contre les mal-intentionnés et pour achever de mettre le bon ordre parmi les Lamas partisans du *Diba*. *He-cheou* et ses collègues réussirent dans leur commission, et de concert avec *Latsang* et les principaux d'entre les Lamas, ils conclurent que l'Empereur serait supplié de vouloir bien permettre qu'on élût *Awang-Yssi* pour sixième *Dalai-Lama*, sans avoir égard aux oppositions de quelques partisans secrets ou créatures du Roi des *Eleuths:* ce que l'Empereur accorda avec plaisir.

La cinquante-troisième année de *Khang-hi* (en 1714), le Roi des *Dsoungares*, qui était alors *Tse-ouang-raptan*, voulut, sous prétexte de venger la mort du *Diba*, se venger de *Latsang-khan* et de tous les Lamas, qu'il regardait comme des ennemis, depuis que pour l'élection du nouveau Grand-Lama, ils avaient pris les ordres de l'Empereur préférablement aux siens. Il leva des troupes, mit sur pied une nombreuse armée, alla contre *Latsang*, qu'il défit aisément et qu'il fit mettre à mort, brûla tous les temples et les monastères des Lamas partout où il en trouva, et serait allé se saisir de la personne du *Grand-Lama* même, si l'Empereur instruit de sa rébellion et de tous les désordres qu'il commettait, ne se fût mis en devoir de le châtier. Il employa d'abord toutes les voies de douceur et d'insinuation pour le faire rentrer dans son devoir; mais voyant que tout cela était inutile, il prit à témoin le Ciel et ses ancêtres, de la violance, qu'il était obligé de faire à son bon cœur, en se déterminant à entreprendre une guerre qu'il ne terminerait qu'après avoir détruit toute la race de *Tseouang-raptan*, et le royaume des *Dsoungares*.[1] En effet, il fit partir plusieurs corps d'armée, à la tête d'un desquels il se mit lui-même. Peu s'en fallut que ce grand Prince, qui n'avait avec lui que dix mille hommes lorsqu'il se trouva tout-à-coup vis-à-vis de l'armée ennemie, ne fût enveloppé et enlevé avec tous ceux de sa suite qui n'était composée que de dix mille hommes, tandis que ses ennemis étaient au nombre de plus de quarante mille. Son courage et plus encore sa prudence le tirèrent d'embarras. Il fit bonne contenance et ne voulut jamais changer de porte quelques instances qu'on lui fît pour l'y engager. *Tse-ouang-raptan* ne put se persuader que l'Empereur de la Chine fût avec si peu de monde. Il soupçonna quelque stratagème de sa part, et n'osa s'avancer pour attaquer, jusqu'à ce qu'il pût être mieux instruit. Ce délai fut cause de sa perte. Les autres corps d'armée qui devaient joindre celui que commandait l'Empereur, arrivèrent enfin, et donnèrent avec tant d'impétuosité et de bravoure sur l'armee ennemie, qu'ils la rompirent et la taillèrent en pièces. Après la déroute de son armée le Roi des *Eleuths*, qui s'était sauvé, erra quelque tems de montagne en montagne et de désert en désert, mais voyant bien qu'il lui serait impossible de ne pas tomber tôt ou tard entre les mains de ses ennemis, il mit fin lui-même à ses jours. L'empereur ne voulut plus qu'il y eût un Prince qui eût le titre de Roi des *Eleuths*. Il nomma *Kangdsinai* pour gouverner tout ce qui formait autre-fois ce Royaume et lui donna le titre de *Beitse* ou du Régulo du quatrième ordre.

---

[1] Diesen Krieg behandelt des Eingangs erwähnte große Werk »Der Dsungarenfeldzug». Vgl. auch Courant l. c. und Mailla, *Histoire générale de la Chine*, Paris 1817, Bd. IX, S. 538 ff.